

Nil HAMAMCIOGLU ,
Lycée Notre Dame de Sion , 10 novembre 2013

J'avais 10 ans lorsque j'ai décidé, peut-être un peu sous l'effet du complexe d'Oedipe de devenir philatéliste comme mon père.

A l'époque actuelle du courrier électronique, le mot "philatéliste" est une notion qui a disparu ! Il signifie 'collectionneur de timbres'. Lorsque mon père m'a demandé quel thème je choisirai pour ma collection, je me suis mise à réfléchir longuement : fleurs ? insectes ? tableaux ?

Je ne trouvais pas ! "Quand mon père m'a dit "Voudrais-tu collectionner les timbres d'Atatürk ?", j'ai répondu "oui" sans hésitation. C'est ça, moi, j'allais collectionner les timbres d'Atatürk....

En pénétrant dans le monde coloré et magique des timbres, petit à petit, j'ai commencé à mieux connaître Atatürk. A chaque timbre que je touchais, c'était comme si je pouvais aussi toucher sa vie, je pouvais en visualiser et même en assimiler les étapes, en parallèle à ce que j'apprenais à l'école primaire.

Je tenais au bout des doigts le timbre montrant qu'en 1905, il fut diplômé de l'Académie de guerre avec le grade de capitaine. C'est encore grâce aux timbres que j'ai vu qu'en 1910, il a participé aux manœuvres de Picardie, en France. Puis, avec mes timbres, j'ai vécu la Guerre des Balkans, la 1ère Guerre mondiale, la Guerre des Dardanelles, la bataille d'Anafartalar, son débarquement à Samsun, les congrès de Sivas et d'Erzurum, la Guerre de l'Indépendance, Lausanne et finalement, la fondation de la République. Ma collection était complète. Lorsque, heureuse, j'ai dit à mon père "C'est fini, papa", j'avais fini l'école primaire et je commençais au lycée St Benoit. Mon père m'a regardée et m'a dit : "Non, c'est maintenant que ça commence !"

'Quels timbres j'allais donc encore collectionner ? Qu'est-ce qui restait ? La guerre était terminée, la République était fondée. Mon père m'a proposé de collectionner les timbres de l'époque la plus importante, celle des réformes et de ses maximes. Ainsi, le thème des timbres que j'ai collectionnés tout au long du collège et du lycée a été les Réformes d'Atatürk : ses Réformes politiques, sociales, la Réforme juridique, la Réforme de l'Éducation et de la Culture, la Réforme économique. C'est avec grand étonnement et admiration que j'ai appris, à la lumière de nos cours d'histoire et de mes timbres, qu'il avait pu réaliser toutes ses réformes dans un délai de 15 ans seulement, entre 1922 et 1937.

Chaque réforme était "le projet du siècle", c'est Lui qui avait imaginé chacune d'elles et les avait réalisées avec son peuple, hommes et femmes ensemble !

En écrivant ses maximes, à l'encre de Chine, sur les pages de l'exposition j'ai réalisé l'importance qu'il accordait à la femme turque, à travers sa phrase "La cause de l'échec de la société provient de l'indifférence et de la faute que nous avons envers les femmes. Si une communauté se satisfait de ce que seul l'un des sexes adopte les exigences du siècle, plus de la moitié de cette communauté sera alors affaiblie". Dans son Discours à la Jeunesse, il y avait une phrase que j'avais apprise sans pouvoir vraiment en saisir le sens à l'époque.

Atatürk y disait : "Plus cruel et plus terrible encore que toutes ces circonstances, ceux qui sont au pouvoir dans le pays peuvent être dans l'erreur, l'hérésie ou même la trahison."

Lorsque j'ai réalisé combien cette phrase était visionnaire, j'ai été encore une fois prise d'admiration pour Atatürk. Peut-être que la raison fondamentale pour moi, de choisir plus tard la profession d'enseignante, était cachée dans l'une de ses maximes que j'avais pris soin d'écrire : "C'est de la communauté éducative d'aujourd'hui et des enseignants qu'elle formera, que la nouvelle génération recevra sa plus grande leçon de républicain." Je me souviens encore une fois aujourd'hui de Mme Fahriye Cetinkanat, directrice adjointe de notre lycée et mon professeur d'histoire en Terminale, qui avait aussi enseigné à Notre Dame de Sion pendant une courte durée. Elle nous avait dit : "Notre génération n'a pas su vous expliquer Atatürk !"

Chers Professeurs, votre génération a su nous expliquer Atatürk de façon excellente, mais est-ce que la nôtre a su correctement expliquer Atatürk à vous, à la nouvelle génération ? De ça, je ne suis pas sûre du tout, chers élèves. Aujourd'hui, 75 ans après sa mort, je commémore Atatürk encore une fois avec remerciement et reconnaissance, au sens réel du terme.